



«Comment le baptême fait-il de nous une création nouvelle ?»

C'était le thème de la dernière journée de rencontre de la Fraternité œcuménique Pierres Vivantes. **Mlle Canévet**, professeur émérite à la faculté de théologie catholique de Strasbourg, nous a introduits dans la dimension de notre baptême, sous le regard des Pères de l'Église. Elle nous a rappelé que celui qui baptise, c'est le Christ : c'est la première fois dans notre vie que le Christ nous touche charnellement. L'immersion symbolise le fait de mourir avec lui pour renaître avec Lui. L'œuvre du Christ est double : d'une part Il délivre de la mort spirituelle par sa Passion, d'autre part, Il ouvre la porte du Paradis. Le salut n'est pas individuel, nous sommes intégrés dans l'humanité sauvée. Selon saint Augustin, «on entre dans le Christ Total», le Christ étant la tête et nous le corps. Ce corps doit être nourri et c'est dans l'Eucharistie qu'il trouve sa nourriture.

Après un temps de prière et un repas fraternel, c'est **Joséphine Iorgulescu**, iconographe orthodoxe, qui est intervenue sur le thème : «Icône et œuvre d'art religieux : ressemblance/dissémbance». La période était propice car c'est pendant le temps de l'Avent que l'iconographe peint le plus, dans le jeûne et la prière. L'icône est le passage entre la matière et l'âme, le visible et l'invisible. Elle se fonde sur l'Incarnation : si Dieu ne s'était pas fait homme on ne pourrait pas le représenter. L'écriture de l'icône suit des règles strictes : préparation des couleurs, composition harmonieuse et simple... Représenter l'invisible requiert des règles précises. Après un rappel de l'origine «catéchétique» de l'iconographie en Roumanie, Joséphine nous a emmenés en voyage : à travers la Roumanie, la Moldavie, la Turquie, Sainte Catherine, Sainte Sophie, nous avons contemplé les différentes icônes du Christ, des saints, de la sainte Vierge, la Sainte Trinité de Roublev... La journée s'est achevée par un dernier temps de prière.

